



Christine Verschuur (dir.)

## Quel genre d'homme ? Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement

Graduate Institute Publications

---

# Le genre : lieu d'actualisation de la résistance patriarcale et de conflit

Didier Allagbada

---

DOI : 10.4000/books.iheid.6101  
Éditeur : Graduate Institute Publications  
Lieu d'édition : Graduate Institute Publications  
Année d'édition : 2000  
Date de mise en ligne : 9 août 2016  
Collection : Genre et développement. Rencontres  
ISBN électronique : 9782940503766



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

ALLAGBADA, Didier. *Le genre : lieu d'actualisation de la résistance patriarcale et de conflit* In : *Quel genre d'homme ? Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2000 (généré le 19 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6101>>. ISBN : 9782940503766. DOI : 10.4000/books.iheid.6101.

---

DIDIER ALLAGBADA

## LE GENRE : LIEU D'ACTUALISATION DE LA RÉSISTANCE PATRIARCALE ET DE CONFLIT

*Parler de la souffrance nous engage dans une traversée qui n'est pas sans péril; la traversée de nos souvenirs et de nos fantasmes, la traversée de nos vies avec ce qu'elles comportent<sup>1</sup> «de travaux», «d'emprisonnements», «de coups» et «de risques de mort», «d'injustices» et «de dangers sans nombre; danger des rivières, danger de la ville, danger des brigands, danger de nos compatriotes, danger du désert, danger de la mer, danger des faux frères.»<sup>2</sup>*

*Nous essaierons de montrer, à partir de nos expériences en matière de formation en genre et de nos réflexions, comment, dans le contexte particulier du Niger, s'actualise la résistance des hommes au genre et comment s'organise et s'exprime leur conflit intrapsychique face aux questions de genre. Si nous sommes en mesure de comprendre que ce conflit est celui de la souffrance du mâle soutenue par l'an - goisse de la séparation liée à l'accès de l'état d'individu séparé, voire déconnecté de l'autre sexe, il est par contre difficile d'accepter cette souffrance dans sa forme violente ayant pour cible les enfants, les femmes, les pauvres.*

*En effet, les questions de genre et leurs corollaires tels que le droit et les libertés fondamentales, l'autonomie ou la reconnaissance et le respect des différences, l'égalité ou l'équité déclenchent chez les hommes des réactions en chaîne qui vont de la*

<sup>1</sup> Le poids du réel, la souffrance – Denis Vasse. Editions du seuil, Paris 1983.

<sup>2</sup> 2<sup>es</sup> Epîtres aux Corinthiens, chapitre XI, versets 23-33. Bible de Jérusalem.

*négarion de l'autre en tant qu'être (ici la femme) à sa suppression en passant par de la violence pure, manifestation primaire d'une angoisse d'abandon et de perte de privilèges issue du sentiment de toute-puissance.*

*Que représente le genre pour les hommes?*

*Comment s'élabore ce conflit interne insoutenable pour eux?*

*Pourquoi s'exprime-t-il sous forme d'échec de l'intelligence en passant par de la violence liée à l'atteinte au corps de l'autre, à sa négation?*

*Comment s'est organisée par exemple l'exclusion ou l'éjection des femmes nigériennes de la scène politique au sortir des seules élections vraiment démocratiques et transparentes depuis 1958, après plus de sept ans de formation «genre et développement» (GED)? Par exemple, une seule femme a été nommée députée dans la nouvelle assemblée qui va être mise en place bientôt, et encore, elle a été désignée d'office; femmes nigériennes, femmes dépitées, femmes-alibis!*

*Enfin, à quel jeu jouent les femmes nigériennes et quelle est leur responsabilité dans ce retour à l'espace domestique dans lequel elles vont probablement se complaire en reprenant avidement leurs rôles traditionnels?*

*Après tout, nous dit un homme; «chacun est maître chez lui, maître dans sa culture, maître de ses femmes comme dans sa tête Et puis ce sont les femmes qui nous élèvent et nous gâtent, allez comprendre vraiment où se situent la discrimination sexiste ou le 'non-GED'».*

*Ces lieux de conflits, de violence de projection paranoïaque, de douleur, d'exclusion et de repli psychotique que nous proposons d'explorer vont constituer les nouveaux espaces que nous, Nigériennes et Nigériens genre conscients, devrions domestiquer afin de nous rendre vers un développement plus équilibré, global, créatif, évolutif.*

Il est clair que l'évolution des différentes techniques et approches en matière de développement déployées depuis moins de dix ans commencent à interpeller, voire affecter les acteurs et les bénéficiaires de ces formations.

Nous nous intéresserons ici de façon spécifique aux impacts de ces modifications sur le comportement des hommes.

L'entrée, si symbolique et arbitraire soit-elle, dans le troisième millénaire, constitue un moment propice pour les Nigériens des deux sexes pour procéder à une évaluation de leurs rapports aux questions de genre.

Moins de dix ans après le surgissement de ce concept émergent dans le champ du développement, nous constatons que des bouleversements comportementaux et psychologiques observés ici et là chez les hommes ne constituent pas en fait une appropriation planifiée, contrôlée de la connaissance GED, mais surviennent plutôt suite à des avatars autour desquels des explications pourraient s'élaborer sur la complexité de l'existence de l'homme et de ses déviations psycho-culturelles. Il est en effet difficile de construire ou de déconstruire des théories développementales qui ne tiendraient pas compte des représentations socio-culturelles telles que le devoir-être et la déviation.

En tant que psychologue, nous avons une certaine compréhension de la souffrance psychique ou de la douleur affective manifestée par les hommes avec qui nous travaillons les questions de genre. Il n'y a donc pas de raison de se surprendre du fait que ces questions sensibles que le genre soulève affectent la pensée, le comportement et les relations sociales des hommes et des femmes qui s'y exposent. Il est peut-être temps d'entendre et d'écouter ces nouvelles formes d'expression, de langage de la souffrance humaine et des pratiques développementales qui les soutiennent.

P.S.: Il s'agit, bien entendu, de constats interprétatifs concernant les expériences des hommes vivant au Niger et ayant à faire avec les problématiques de développement, c'est-à-dire les promoteurs locaux, internationaux en expertises GED, et les bénéficiaires.

## RÉALITÉ SOCIALE DE GENRE ET SOUFFRANCE AU MASCULIN

Le caractère singulier de nos ateliers GED s'autorise des brèches douloureuses dans la carapace socio-culturelle des hommes au sens où des techniques de mobilisation affective sont utilisées pour conduire ce travail de déconstruction. Notre approche en terme de formation se fonde sur des références clés (psychodrame, jeu de rôle, training-groupe, groupe de diagnostic, dynamique de groupe) et ses résultats sont liés au dénouement de la névrose de transfert. Mais aujourd'hui, encore plus qu'autrefois, il est impossible d'occulter, à côté de l'identité de chaque homme, même sensibilisé genre, l'évidence de son appartenance à un ordre de problèmes sociaux et d'affects personnels qui participent de certains comportements attendus et de réponses adaptées. Nous retrouvons ces types de conflits internes ou extériorisés chez la catégorie d'hommes suivants :

- ❑ les hommes vivant une dépendance économique à l'égard de leur épouse et/ou de leurs épouses ;
- ❑ les hommes avec des sentiments de frustration suite à des échecs affectifs, familiaux, conjugaux, sexuels, professionnels.
- ❑ les hommes victimes de violence, d'humiliation ou de harcèlement professionnel ;
- ❑ les hommes politiquement et socialement incompetents ;
- ❑ les hommes maladifs, etc.

L'expérience des techniciens et/ou des techniciennes en développement équilibrant et plus encore celle des experts responsables des «plannings», ainsi que nos propres observations, montrent que les distorsions ou les paradoxes manifestés par les hommes et les femmes face aux questions de genre se situent au moins à deux niveaux primaires :

- ❑ au niveau des experts locaux et internationaux souvent peu «genre sensibles» voire «genre résistants» ;
- ❑ au niveau des programmes ou des projets non planifiés genre sensibles au moment de leur conception qu'il faut par la suite «bricoler» avec du genre pour se donner bonne conscience.

Les facteurs sociaux suivants génèrent aussi des problématiques relationnelles et intrapsychiques :

- ❑ la politique et ses formes irrespectueuses de la représentativité;
- ❑ l'absence chronique de projet de société due à l'incompétence des politiciens;
- ❑ les agressions religieuses et idéologiques de tous genres

D'autres éléments sociaux non moins importants viennent altérer les règles discriminatoires de cohabitation entre les hommes et les femmes dont l'usage est consacré depuis toujours.

Les hommes disent ne plus pouvoir vivre avec dignité dans leur société pour les raisons suivantes :

- ❑ les questions récurrentes du chômage des hommes suite aux programmes de privatisation mal conçue, mal conduite;
- ❑ les catastrophes naturelles comme les cycles de sécheresse;
- ❑ l'insécurité alimentaire endémique;
- ❑ l'incapacité de l'Etat à assurer ses dépenses de souveraineté (salaires, bourses, etc.);
- ❑ l'écroulement des secteurs importants comme ceux de la santé, de l'éducation;
- ❑ l'activisme des femmes et le soutien manifeste de certains partenaires au développement;
- ❑ la production croissante de la marginalité dans de vastes plans de la population, les jeunes, les enfants, les femmes, les pauvres.

Mis à part les vicissitudes de la récession économique, l'autre problématique autour de laquelle se conflictualisent les hommes est celle d'une existence qui est probablement en train de reconstruire de nouveaux rapports sociaux de genre qui les poussent vers une perte de leur capacité d'autorité et de contrôle sur les femmes. Dans ces conditions de déconstruction, il est clair que leur mode de vie subit des assauts difficiles à vivre et la fracture des liens de domination hommes-femmes constitue la perte symbolique fondamentale de leur pouvoir patriarcal et de leur « histoire d'homme déséquilibré ».

Leur masculinité flottante avec une virilité de plus en plus incertaine et une paternité culpabilisante (trop d'enfants) les obligent à inventer d'autres règles de vie avec ce que cela comporte comme risques d'échec et d'exacerbation de la souffrance interne mais aussi de conduites relationnelles et sociales violentes.

Les plus fragiles, et ils sont nombreux, à cause de leurs capacités mentales et intellectuelles amoindries ou de leurs incompétences sociales, constituent le groupe à haut risque de conflit intrapsychique capable de s'exprimer sous forme de violence brutale, systémique, sournoise voire perverse.

Ces hommes aux comportements agressifs, assimilables à «des rochers paranoïaques» font montre d'une éloquence régressive, désespérante :

- ❑ ils souffrent de la revendication des femmes axée sur des notions comme l'égalité des droits, les libertés fondamentales, l'équité, l'autonomie, la participation aux prises de décisions concernant la gestion de la cité, des affaires politiques ;
- ❑ ils ont peur de la perte possible de certains privilèges de plus en plus creux, sans texture dynamique, évolutive et créatique ;
- ❑ ils se sentent mal, très mal face à des responsabilités qui leur pèsent de plus en plus, difficiles voire impossibles à assumer ;
- ❑ ils pleurent sur leur propre fragilité manifestée à travers leur violence inutile, leur impuissance gérée depuis des pôles qu'ils ne contrôlent plus ;
- ❑ ils se plaignent de tout et de rien, «de leurs intestins qui se vident de leur virilité», de leur santé déliquescente ;
- ❑ ils ne savent plus quoi faire de cette masculinité incertaine qui les engage à des réflexions douloureuses et qui n'est même plus partagée ni soutenue par tous les autres hommes.

Leur violence constitue le prix de la rupture, de l'incompétence mais aussi d'une prise de conscience sur les questions de genre qui annoncent des modifications impossibles à détourner donc de quelques faveurs sexistes indues, à perdre forcément. Ils ne sont, au stade

actuel de leur réflexion, pas capables de comprendre et d'appréhender l'utilité du partage, de la complicité, de la délégation de pouvoir, mais surtout de l'éveil des femmes!

Chaque fois que ces hommes, ou bien l'homme tout court, se décolent ou s'isolent de la femme, ils mobilisent de la violence en se repliant sur eux-mêmes pour mieux extérioriser leurs forces destructrices, toujours plus sadiques, plus cruelles et en dernier lieu, sont prêts à se délecter de la douleur de l'autre.

Les reconfigurations processuelles de l'environnement interne et externe social, politique, économique et idéologique des dernières années sont révélatrices de la difficile reconversion des systèmes de pensée sur lesquels se sont fondées les relations sociales de genre.

Sur insistance des bailleurs de fonds de siège, les questions de genre deviennent prioritaires dans les projets ou programmes d'aide au développement, mais leurs contenus et leurs structures reflètent bien de la résistance patriarcale perverse par excellence au moins à deux niveaux, ce qui d'ailleurs ralentit le processus de diffusion et de mise en œuvre du concept :

S'il est théoriquement possible de planifier dans le sens du genre un projet ou un programme de développement, son opérationnalisation devient difficile, voire inopérante, parce que certaines conditions ne sont pas réunies ou sont purement écartées, oubliées intentionnellement ou inconsciemment.

- ❑ les chefs de projets, qui sont bien souvent des hommes, ne sont en général pas genre sensibles et encore moins genre conscients.
- ❑ la plupart des projets actuels, qui ne sont que d'anciens projets IFD réactualisés, au moment de leur conception, n'étaient pas planifiés selon le genre, ce qui fait dire que le genre coûte cher surtout quand il faut l'adapter;
- ❑ le contexte socio-culturel n'est pas facilitant à cause des terrorismes religieux, idéologiques, de certaines valeurs culturelles que fonde le patriarcat;
- ❑ l'analphabétisme;



- le contexte politique, même dans sa démarche démocratisante, n'y est pas très favorable. Par exemple, les leaders politiques restent toujours des hommes qui remplacent d'autres hommes qui s'entendent toujours quelque part pour reproduire la domination patriarcale et consacrer l'exclusion des femmes des prises de décisions.

L'année 1990 symptomatise bien l'histoire du Nigérien dans ses rapports conflictuels à la femme. Suivons le fil :

- février 1999: élections locales – vote massif des femmes – hold-up électoral – arrêt du processus ;
- avril 1999: coup d'Etat – élimination physique du général-président ;
- juin 1999: référendum pour une nouvelle constitution – participation massive des femmes ;
- juillet 1999: signature et ratification de la convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes
- octobre 1999: précampagne et campagne électorales ;
- novembre 1999: élections présidentielles, 1<sup>er</sup> tour, 2<sup>e</sup> tour et élections législatives – pas de candidature de femmes mais vote massif des femmes.

Résultat:

- une seule femme députée désignée sur 83 députés hommes ;
- deux femmes ministres sur 24 avec des ministères mitigés, à budget ridicule.
- quelques femmes-alibis dans les instances dirigeantes obscures des partis politiques, même parmi les plus prétendument progressistes.

Nous avons posé la question suivante aux actrices et acteurs de la scène politique nigérienne : Ou sont passées les femmes ?

Les acteurs disent ; «elles étaient peu engagées et puis on les a oubliées».

Les actrices disent «ils nous ont encore trompées» à partir des facteurs suivants :

- ❑ les hommes manifestent une violence intellectuelle et idéologique de genre dans leurs discours;
- ❑ Ils sont ignorants des questions de genre en particulier et des nouvelles problématiques de développement en général;
- ❑ Ils s'appuient sur des réseaux islamistes et coutumiers pour faire leur campagnes politiques ;
- ❑ Ils nous demandent d'investir nos économies dans les campagnes électorales que nous savons peu sensibles aux questions de genre.

Au nom de la non-ingérence culturelle, tout le monde, partenaires au développement y compris, a laissé les vieilles pratiques patriarcales se réinstaller sournoisement.

Des femmes peu engagées sur les questions de genre sont responsables de certains programmes de développement au niveau de certaines agences.

Les chefs de projets nigériens et/ou expatriés évitent ou dévient insidieusement les questions de genre avec des justifications paralogiques de bonne ou de mauvaise foi mais qui, de toute manière, font l'unanimité auprès des bailleurs de fonds, des responsables politiques, des femmes aussi, des experts, au nom du respect des valeurs culturelles endogènes et de l'exception culturelle !

## COMMENT SE JOUE CETTE RÉSISTANCE ?

La violence, on le sait, met toujours en jeu la mort comme destruction du corps, et plus précisément dans les images où ce dernier est captif du champ intersubjectif de la reconnaissance de soi par l'autre. Ici, il s'agit donc du corps de la femme, ce corps convoité, voilé, cloîtré, épié, atteint, blessé, humilié, mortifié par la perte de ses droits et de ses libertés fondamentales. Victime silencieuse et pudique, voire complice, le corps de la femme apparaît comme l'objet par excellence de la violence masculine et comme sujet conforme aux normes sociales, à la mode, à la religion, aux valeurs culturelles à préserver. Ce corps, objet comme sujet, va donc être réduit au

poids des désirs et des pulsions sexuelles et agressives des hommes, stylisé dans les discours politiques démagogiques, déliré dans des fantasmes inédits, contraint dans ses rythmes et dans ses mouvements des rôles traditionnels.

Un discours culturel intégrateur, pernicieux, systématique et continu piège actuellement les femmes nigériennes de façon perverse et les relègue de plus en plus vers une position insoutenable sans qu'elles puissent réagir conséquemment.

Comment peuvent-elles réagir, quand elles-mêmes se prêtent au jeu de la captivité, voire de destruction, en s'inscrivant dans une relation de dépendance affective exclusive avec en filigrane, comme justifications, la peur de la solitude, du célibat, de l'isolement, mais aussi l'envie d'entrer dans un foyer polygame, avec pour objectif premier d'y déloger l'autre ou les autres femmes, quintessence du combat des femmes contre les femmes! Ce qui fait les délices des hommes.

## CONCLUSION

Pour ces hommes nigériens, avec qui nous travaillons sur les questions de genre depuis tant d'années et pour ce qu'ils nous en montrent ou expriment dans leurs comportements et prises de position privés et publics, le sentiment de vide et de perte, l'inquiétude chronique, l'incertitude envahissante dont ils sont le sujet, contribuent au désinvestissement angoissant de la réalité contextuelle de leur mode de vie et des schèmes culturels qui les sous-tendent. Ce sont-là des facteurs de déséquilibre, de déstabilisation, internes et relationnels, qui conduisent à des attitudes convergentes à effets cathartiques bien visibles qui sont :

- ❑ la dérive vers la violence aveugle, destructrice et autodestructrice ;
- ❑ la sexualité génitale frénétique, irresponsable, décompensatrice ;
- ❑ la quête et la conquête pathologiques du pouvoir ;
- ❑ la suspension, voire la régression des capacités d'analyse, de compréhension et de réflexion ;

- l'attrait pathétique pour l'argent;
- le repli vers une mystique dévastatrice.

Ces hommes, dotés d'une adaptation fonctionnelle mais superficielle à la vie sociale, présentent des distorsions dans leurs modes de relation aux femmes. La recherche de la réussite à tout prix, du pouvoir ou de la richesse économique cohabitent en eux avec des sentiments d'infériorité, d'incertitude, d'insatisfaction pulsionnelle, de panique.

Mais il est clair aussi que chacun des deux genres, hommes et femmes, fonctionnent à quelques exceptions près, sur le même registre du retranchement dans des «forteresses vides».

Par exemple, depuis quatre ans environ, les femmes nigériennes se sont repliées, de façon stratégique, prétendent-elles, vers des zones d'ombre et de silence au risque d'affaiblir un peu plus leur statut social. C'est ainsi qu'on voit une diminution très sensible des activités de vie associative des femmes, une moindre solidarité entre elles, moins de cohésion et d'activités convergentes, la création de micro-entreprises individuelles, sans oublier le monde rural des femmes qui reprend petit à petit, avec la complicité des projets, les activités IFD d'antan : petites activités à petits crédits génératrices de petits revenus!!!

Enfin, ce n'est pas des idéaux collectifs seulement que surgit la violence contre soi et contre l'autre sexe. Il faudrait sûrement la comprendre aussi à partir des nouvelles problématiques de la mondialisation qui essaient de déséquilibrer un ordre établi de la destruction émanant du «groupe hommes» qui s'identifie parfois à un leader fort et qui, au nom de la morale, de l'ordre, du maintien de l'identique, de la religion monothéiste, du respect des valeurs traditionnelles, réclament l'anéantissement de ceux, mais surtout de celles qui sont différentes, qui refusent l'ordre patriarcal, qui ne veulent et ne peuvent plus se soumettre!

## RÉFÉRENCES

Rapports des ateliers de formation genre au Niger; 1994-1999.

